



HAL
open science

Balzac observateur selon Philarète Chasles

Lucien Derainne

► **To cite this version:**

Lucien Derainne. Balzac observateur selon Philarète Chasles. *The Balzac Review / Revue Balzac*, 2023, *L'adaptation/Adaptation*, 6, pp.195-209. 10.48611/isbn.978-2-406-15143-2.p.0195 . halshs-04549766

HAL Id: halshs-04549766

<https://shs.hal.science/halshs-04549766v1>

Submitted on 17 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Balzac observateur selon Philarète Chasles

Manuscrit de : Lucien Derainne, « Balzac observateur selon Philarète Chasles », *The Balzac Review*, n°6, 2023

L'étude des auteurs mineurs est souvent envisagée comme un geste providentiel, par lequel le critique réhabilite des figures injustement oubliées. Pertinente lorsqu'elle répare l'effet de discriminations, cette attitude sous-estime parfois ceux qu'elle prétend revaloriser. Les *minores*, en effet, ne sont pas toujours en dehors du canon littéraire : par leurs activités d'édition, de critique, ils ont souvent contribué à établir eux-mêmes le palmarès dont ils semblent exclus. S'il faut les étudier, ce n'est pas tant pour les sauver de l'oubli que pour nous libérer de notre propre inconscient de lecteur. En relisant l'œuvre de Philarète Chasles, « petit romantique » rangé parmi les « écrivains oubliés » (Rousselot, 1949, p. 94-98 ; Dussert, 2013, p. 43-47), cet article met au jour les enjeux idéologiques d'une alternative qui a structuré la critique balzacienne : l'observateur contre le voyant.

Véritable cliché, « querelle d'école qui a désormais ses règles, ses traditions » (Barbérís, 1973, p. 13), cette opposition est communément attribuée à Baudelaire : « J'ai maintes fois été étonné que la grande gloire de Balzac fût de passer pour un observateur ; il m'avait toujours semblé que son principal mérite était d'être visionnaire, et visionnaire passionné. » ([1859] 1976, II, p. 120). Pourtant, comme le rappellent Stéphane Vachon (2007, p. 207) ou Marc Eigeldinger (1975, p. 53), c'est le critique Philarète Chasles qui introduit le premier ces deux termes dans le *Journal des débats*, une semaine après la mort de Balzac, puis dans ses *Mémoires* : « C'était un *voyant*, non un observateur¹. » Or, cette déclaration contenait deux propositions, dont la principale a été oubliée. Focalisé sur le terme *voyant*, on a reformulé ainsi la phrase de Chasles : Balzac est *davantage* qu'un observateur, c'est un voyant². Pourtant, contrairement à ses successeurs, Chasles ne dit pas que Balzac est davantage qu'un observateur : sa thèse est bien que Balzac « n'observait pas ». Et ce jugement est lourd de sens sous la plume de Chasles, auteur d'un traité manuscrit sur l'esprit d'observation dont on reparlera plus bas.

Comment pouvait-on déclarer, en 1850, que Balzac n'était pas observateur ? Le qualificatif relève tellement de l'idée reçue que la thèse de Chasles nous impose un effort d'historicisation. Que signifiait le terme *observateur* au milieu du XIX^e siècle ? Dans quelles circonstances fut inventée l'opposition de l'observation et de la voyance ? Ces questions sont urgentes car on assiste, depuis les années 1990, à un regain d'intérêt pour le Balzac observateur. En 2007, Christèle Couleau-Maixent en appelle à « une étude plus générale de l'observateur » (p. 332) chez Balzac, et cet appel semble avoir été entendu si l'on en croit les parutions de ces deux dernières années. Entre 2018 et aujourd'hui, on compte, outre deux monographies sur l'observation dans les textes réalistes (Wagner, 2018 ; Derainne, 2020), plusieurs ouvrages collectifs tels que *Balzac et l'invention de la sociologie* (Del Lungo, Glaudes, 2018), dont l'un des axes porte sur « l'inventeur d'une méthode d'observation du réel ». S'y ajoutent des rapprochements de *La Comédie humaine* aux romans de mœurs (Dufour, Gendrel, Larroux, 2019) ou à la « littérature panoramique », qualifiée de « littérature de l'observation » (Déruelle, 2020, p. 271).

¹ Chasles, 1876, I, p. 306. Voir aussi : *Journal des débats politiques et littéraires*, 24 août 1850, p. 2-3.

² Par exemple : « On ne cesse de redire que la vie des romans de Balzac tient à l'exactitude des observations [...]. Et ce n'est pas faux, mais c'est prendre l'accessoire pour l'essentiel. » (Béguin, 1946, p. 35).

L'hypothèse de cet article, c'est que la distinction *observateur/voyant*, inventée par Chasles en 1850, nous empêche de faire l'historiographie de ces nouvelles préoccupations critiques, parce qu'elle eut pour fonction d'annuler la dimension historique et politique des discours sur l'observation. Son but était de déshistoriciser l'observation – ramenée à un regard intemporel et scientifique – afin de mieux politiser la voyance, à travers laquelle Chasles attaque les discours socialistes de son époque. Relire l'œuvre de Chasles constitue alors le moyen de déconstruire cette grille interprétative, afin de proposer une lecture de *La Comédie humaine* à la fois plus historicisée et plus réflexive. Car notre intérêt actuel pour l'observation est lui-même le fruit de conditions socio-historiques qu'il faut comprendre si l'on veut interpréter les œuvres de manière consciente.

Le jugement de 1850 est l'aboutissement d'un long processus dont on retracera les grandes étapes, afin d'en montrer, par l'histoire, les enjeux et les impensés.

1824-1831 : renouveler la littérature par l'observation

La première étape va de 1824 à 1831. Chasles, jeune écrivain revenu d'Angleterre, fait de l'observation le fondement d'un double idéal. Idéal esthétique : Chasles rêve d'une littérature renouvelée par « l'esprit d'observation », un talent qui détermine à la fois une thématique (les mœurs contemporaines) et une manière d'écrire (le mariage de l'intelligence et de la sensibilité). Idéal politique, ensuite : l'esprit d'observation serait la seule réponse que l'on peut apporter à l'individualisme moderne. À la lecture de *La Peau de chagrin* en 1831, Chasles voit alors dans Balzac un champion capable d'incarner l'esprit d'observation.

En 1824, Philarète Chasles travaille à un art poétique romancé, intitulé « Vues philosophiques sur l'esprit d'observation porté dans la nature et dans la société ». Les brouillons de cet ouvrage non publié sont accessibles dans le fonds Philarète Chasles de la bibliothèque historique de la ville de Paris (cote : ms-fs-13-a39), sous la forme d'une centaine de feuillets rédigés dans un mélange de français, anglais, grec et latin. Tout au long de ces feuillets, Chasles s'essaie à plusieurs genres, allant du traité au roman en passant par la lettre philosophique. Son point de départ est toujours un constat désabusé sur l'état de la littérature européenne. Ce « mal du siècle », Chasles l'incarne dans la figure d'un jeune auteur mélancolique, qui s'enfuit en Inde pour ruminer les problèmes de son temps. Tout l'enjeu du traité est de remédier à ce mal, ainsi que l'indiquent les premiers plans : « – Les difficultés de la littérature. – L'apathie du siècle. – Seul moyen de la renouveler : l'observation. » (f^o 16a).

Par *observation*, Chasles désigne un équilibre entre les facultés : « J'entends par là une double puissance qui tient à la fois à l'esprit et à l'âme : une faculté composée d'intelligence et de sensibilité » (27a). Très différente de la conception positiviste qui s'impose vers 1850, cette définition s'inspire des *Études de l'homme* de Charles-Victor Bonstetten que Chasles avait recensées dans *Le Courrier français* du 2 juillet 1821. Bonstetten intégrait lui aussi la sensibilité à l'observation (« La sensibilité employée dans l'esprit d'observation est aussi indispensable que l'oreille est indispensable pour bien apprécier la musique. » 1821, II, p. 16-17) et il y voyait une vertu civique et politique remédiant à l'individualisme (« le bon observateur est toujours bienveillant » *Ibid.*, p. 29).

De même que l'observation a régénéré la science grâce à Bacon, Chasles espère que l'art de son époque pourra être réformé par ce moyen : « Par l'art d'observer, [...] les littératures se renouvellent, comme les sociétés. » (ms, f^o 19a) Réfutant le « tout est déjà dit » que lui oppose le jeune écrivain spleenétique, Aod'hyam, un brahme indien qui

devient le porte-parole de Chasles dans les versions romancées du traité, imagine une littérature qui soit propre au XIX^e siècle : « Observez donc, jeune homme ! Votre siècle est moins stérile que tout autre ! » (37a)

Le modèle implicite de cette littérature du XIX^e siècle, ce sont les *Hermites* d'Étienne de Jouy, dont Chasles était alors le secrétaire. Ces chroniques de mœurs, parues de 1811 à la fin de la Restauration, dressent un portrait des mœurs contemporaines. Chez Chasles, le sage Aod'hyam est présenté comme un « ancien ami de l'Ermitte » (18b), et l'une des versions du traité est dédiée à Jouy (57a). Toutefois, Chasles intègre aussi à sa théorie poétique des réflexions philosophiques sur l'immortalité de l'âme, sur le génie, sur le mysticisme. Dans la version romancée, le Brahme expose toute une philosophie mystique organisée autour de l'observation : « Un vieux Brahme qui a vu le monde, donne à un jeune voyageur anglais des conseils littéraires. L'art d'observer, dit-il, est tout. Il prouve l'âme parce que le corps seul ou l'être sensitif serait incapable de cette opération comparative nécessaire à l'observation. Il prouve l'être suprême, puisque l'existence de l'âme suppose celle de Dieu. » (18b). Un plan comme celui-ci : « L'observation est le caractère instinctif de l'homme – C'est le type du génie – C'est la preuve de l'âme – L'observation mène aux idées religieuses » (14b) montre à quel point la théorie de Chasles s'éloigne des positions philosophiques et politiques de son maître Étienne de Jouy, contributeur du journal libéral *La Minerve* et disciple de Voltaire. Pour Chasles, l'observation, « cette liaison du sentiment et de l'idée, a sa source dans le grand phénomène métaphysique, l'union de l'homme intérieur et de l'homme extérieur » (30a).

En 1825, Chasles dispose donc d'une théorie de l'observation valant aussi bien pour les lettres que pour la philosophie. Balzac, quant à lui, n'emploie pas encore ce vocabulaire. Ce n'est qu'à partir de *La Peau de chagrin* (1831) et surtout de *Théorie de la démarche* (1833) que le lecteur assiste sous sa plume à l'intronisation d'un « nouvel héros épistémologique » (Diaz, 2009, p. 33) : l'observateur. Pourtant, le Balzac des années 1820 partage les préoccupations de Chasles : l'immortalité de l'âme, le génie, l'homme intérieur...

De la rencontre des deux hommes, en 1824, naît une authentique amitié, bien documentée par Abraham Levin, Stéphane Vachon (2007, p. 209) ou Claude Pichois (1965, I, p. 398). Chasles recense favorablement les premières œuvres de *La Comédie humaine*, tandis que Balzac ébauche un article affectueux sur Chasles. Ils s'allient ensuite pour rédiger un recueil de nouvelles, *Les Contes bruns*.

Chasles et Balzac ont-ils échangé au sujet de l'observation ? Le premier a-t-il convaincu le second que cette notion était la clé qui lui manquait pour résoudre ses questionnements philosophiques et lever ses hésitations poétiques ? La seule trace qu'il nous reste de cet hypothétique échange est le paratexte de *La Peau de chagrin*. La première préface de Balzac réduit « l'art littéraire » à deux activités, « l'observation – l'expression », et ébauche une théorie du génie comme seconde vue. Or, cette préface va rapidement être remplacée par une « Introduction aux contes et aux romans philosophiques » signée par Philarète Chasles. Les balzaciens ont eu tendance à considérer que ce texte avait été dicté à Chasles³, tandis que les rares spécialistes de Chasles n'ont pas hésité à renverser la proposition en notant non seulement que cette introduction était de la plume du critique, mais qu'il avait même soufflé à Balzac le système de *La Comédie humaine* (Levin, 1957, p. 122, 124-125). Claude Pichois a tranché ce débat par une analyse difficilement contestable (1965, p. 399-402). Il prouve

³ Par exemple : « Un Balzac soucieux d'exprimer clairement ses intentions par la plume de son préfacer Philarète Chasles dès septembre 1831. » (Guichardet, 2007, p. 86).

que certains passages de l'introduction furent écrits par Balzac, puisqu'ils reprennent des éléments d'une lettre à Montalembert d'août 1832, mais que d'autres sont incontestablement de Chasles. Le texte est donc écrit à quatre mains. Tout en mobilisant ses propres théories sur le mal du siècle ou sur l'individualisme pour relire *La Peau de Chagrin*, Chasles recopie avec quelques légers changements le passage de la préface de Balzac sur l'observation et la seconde vue.

La relecture des manuscrits de Philarète Chasles aide à comprendre pourquoi l'observation a pris autant d'importance dans l'œuvre de Balzac. Pour les deux auteurs, cette opération intellectuelle n'est pas un regard objectif. L'un et l'autre le disent : « Pour observer, il faut voir, sentir, souffrir » (Chasles, 1833, p. 164) ; « l'observation résulte d'une souffrance » (Balzac, *LH*, I, p. 30). L'observation n'est pas davantage l'application d'une méthode ; c'est un instinct : « Cette observation du génie ne serait-elle pas un instinct ? » (Chasles, ms, f° 70b) ; « Chez moi l'observation était déjà devenue intuitive » (*CH*, VI, p. 1019). En élargissant ainsi la notion, Chasles et Balzac confisquent l'observation aux auteurs libéraux comme Jouy, qui en avaient fait un signe politique, synonyme d'indépendance d'esprit et d'incrédulité. Ce faisant, ils rendent aussi possible l'élargissement des études de mœurs vers un projet mêlant philosophie, esthétique réaliste et mysticisme, comme le sera *La Comédie humaine*.

Durant cette première époque, ni Balzac ni Chasles ne séparent donc l'observation de la voyance. Certains passages des manuscrits de Chasles interrogent le rapport entre les prophéties et l'observation (f° 25b). Par ailleurs, l'observation ainsi entendue sert de modèle politique et pousse à la réforme : « Mirabeau découvrit les nouveaux rapports sociaux : il changea la société. Observez les nouveaux rapports de votre siècle ou les rapports inconnus ou oubliés dans les siècles précédents ; vous atteindrez votre but. » (19a) C'est cette double liaison de l'observation à la voyance et à la politique que Chasles s'efforcera de défaire dans son article de 1850.

La monarchie de Juillet : l'observation bourgeoise

La collaboration entre Balzac et Chasles, telle qu'elle se met en place dans les paratextes de *La Peau de chagrin*, repose sur une distribution implicite des rôles. À Balzac échoit la tâche de réaliser un chef-d'œuvre littéraire ; Chasles, plus à l'aise dans la posture du critique, se rêve davantage en Bacon de la littérature, dotant les écrivains de la bonne méthode (l'observation). Néanmoins, la collaboration entre les deux hommes achoppe sur le second volume des *Contes bruns* (1834) où des querelles de propriétés littéraires les brouillent définitivement. L'année suivante, Philarète Chasles accuse *Eugénie Grandet* de plagiat, et Balzac l'expulse de *La Chronique de Paris* lorsqu'il en fait l'acquisition.

Durant ces années, Balzac travaille à *La Comédie humaine*. Selon Christèle Couleau-Maixent (2007, p. 332), c'est bien autour de la figure de l'observateur que « s'édifie sans doute une très large part de l'édifice romanesque ». Les travaux d'Anne-Marie Baron (1989), de Régine Borderie (2002, p. 39-65), de Boris Lyon-Caen (2006, p. 37-51) ou d'Andreas Kablitz (2003) ont suffisamment insisté sur le rôle joué par la thématique de l'observation dans le projet littéraire de Balzac pour qu'il soit inutile d'y revenir.

En même temps que Balzac se hisse parmi les premiers écrivains de son époque, Philarète Chasles devient une figure importante de la critique savante, en obtenant, en 1841, une chaire de littérature comparée au Collège de France. À côté d'études historiques remarquées, Chasles consacre plusieurs articles à ses contemporains. La teneur des

articles qu'il écrit sur Balzac est bien résumée par ces considérations parues le 30 janvier 1838, sous le titre « Variétés », dans *Journal des débats politiques et littéraires* (n. p.) :

Quant à ce qu'il appelle ses *intuitions, divinations, intussusceptions, et révélations mystiques*, nous permettra-t-il de n'y croire que sous d'énormes réserves ? Ne sommes-nous pas des iconoclastes et des barbares, si nous disons que ses tableaux, souvent admirables, piquants et brillants, ne sont pas le fruit de méditations sérieuses sur les lois qui régissent nos mœurs ? M. de Balzac, sans détrôner Descartes, sans faire déchoir Bacon, se contentera-t-il d'être un fin et curieux peintre [...] ?

Ce court passage réunit toutes les critiques que Chasles adresse à Balzac de 1834 à la mort de l'écrivain. D'abord, Chasles reconnaît que Balzac possède l'esprit d'observation. Mais ce talent ne se déploie pas de manière méthodique : Balzac se complait dans les détails ou « exagère les infiniment petits ». Il lui manque un but, un idéal, un horizon théorique. La série d'articles que le critique consacre à Balzac en 1838 lui reproche au fond d'être sorti de la voie que Chasles avait tracée dans son art poétique.

La comparaison avec Bacon est signifiante à cet égard. Dans l'article du 30 janvier 1838, Chasles reproche à Balzac de ne pas « faire déchoir Bacon ». C'est que Bacon représente pour Chasles un idéal littéraire : l'écrivain devrait accumuler des faits et des sensations par l'observation, puis les réunir afin de dégager des lois sociales. C'est en apparence la voie choisie par *La Comédie humaine*, avec son architecture qui s'élève des études de mœurs jusqu'aux études analytiques. Mais selon Chasles, Balzac a fait une erreur : il a remplacé la *théorie* par le *mysticisme*. Le critique oppose ainsi les « intuitions, divinations, intussusceptions, et révélations mystiques » de l'écrivain à l'absence de « méditations sérieuses sur les lois qui régissent nos mœurs ».

L'observation rêvée par Chasles se scinde dès lors en deux. Alors que le critique définissait « l'esprit d'observation » comme le mariage de la sensibilité et de l'intelligence, capable de produire un art subtil, à la fois réaliste et idéaliste, son article du 5 mars 1838, paru dans *Le Journal des débats*, explique que *La Comédie humaine* caricature cet idéal, en remplaçant le réalisme par la trivialité et l'idéalisme par du mysticisme : « Il avait abaissé les réalités jusqu'à la fange et l'ordure ; exhaussé les contemplations jusqu'à la mysticité incompréhensible. » Ce n'est que dans cette configuration déviante, que la distinction observation/seconde vue a un sens.

Toutefois Chasles ne parle pas seulement de Balzac dans ses articles. Disciple de Staël, Chasles est avant tout un historien de la littérature, qui étend toutes ses critiques à une réflexion sur son époque. Balzac ne fait pas exception : ce qu'il appelle son « talent sympathique à notre singulière époque » (« Romans de M. de Balzac », *Journal des débats*, 16 août 1838, [n. p.]), devient pour Chasles l'une des manifestations les plus éclatantes du génie propre à la monarchie de Juillet (« Il faut la révolution de Juillet et l'apparition de la *Revue de Paris* pour que le vrai Balzac vienne à éclore » *Idem*).

Cette scission de l'observation en un regard trivial et un regard mystique que Chasles repère dans *La Comédie humaine* devient alors le signe historique d'une époque, la monarchie de Juillet. Cette analyse, esquissée dès 1830, trouve sa formulation la plus claire dans *Le Dictionnaire de la lecture* (1853-1860, II, p. 438) :

Nous remarquerons d'abord que le fond du talent de Balzac est une vérité d'observation bourgeoise, flamande, détaillée, admirablement minutieuse, quelquefois excessive, souvent piquante ; nous observerons ensuite que cette analyse bourgeoise n'a trouvé sa valeur et n'est parvenue à la glorification qu'après le triomphe définitif de la bourgeoisie, après la révolution de 1830.

La critique littéraire du Balzac observateur s'accompagne donc d'une critique sociale de la monarchie de Juillet, caractérisée par une minutie bourgeoise et d'un regard individualiste.

Après 1848 : la voyance révolutionnaire et l'observation apolitique

Replacé dans cette histoire, l'article nécrologique de 1850 apparaît comme une véritable rupture. Le jugement de Chasles, dont Stéphane Vachon rappelle l'écho immédiat (2008, p. 349), se présente ainsi dans *Le Journal des débats politiques et littéraires* du 24 août 1850 :

On a répété à outrance que le don de l'observation appartenait à Balzac ; il n'observait pas, il se plongeait et s'absorbait dans les faits observés. Ce qui surprend avant tout dans l'étude de cette intelligence, c'est le peu de conscience qu'elle a d'elle-même. Ce n'est pas un analyste ; c'est mieux ou pis, c'est un *voyant*. [n.p.]

Il est frappant de constater que l'article de 1838 précédemment cité et cet article nécrologique s'opposent presque terme à terme. Pour le premier, Balzac « est un homme d'analyse », tandis que pour le second « ce n'est pas un analyste ». L'un considère que la posture du voyant est bonne pour le lecteur crédule, l'autre estime que c'est l'observation qui relève d'une lecture au premier degré. Si Chasles inverse son avis sur Balzac entre ces deux moments, c'est que le contexte politique a changé.

Comme toutes les critiques de Chasles, l'article de 1850 s'inscrit en effet dans la perspective de l'histoire littéraire : « Même critique, mêmes éloges s'adressent à Balzac et à son temps. » (*Idem*) Or, la société de 1850 ne ressemble plus à celle de 1838. Durant la monarchie de Juillet, Chasles considérait que la société française était une société bourgeoise. Mais en août 1850, les institutions ont changé. Tout en étant favorable au gouvernement instauré en 1848, Philarète Chasles a été effrayé par ce qu'il appelle une « insurrection socialiste » (1850, p. 347). À ses yeux, les socialistes pointent les bons problèmes, mais d'une façon qui ne peut conduire qu'à la « guerre sociale » : « C'était crier à des affamés : "Vive la joie". » (*Ibid.*, p. 392). À ses yeux, l'urgence n'est donc plus de critiquer l'individualisme et le matérialisme de la bourgeoisie : il faut avant tout canaliser les forces venues du peuple, qui menacent de déstabiliser la société. Chasles réoriente alors sa critique en attaquant les utopies, l'imagination et le mysticisme qui accompagnent les pensées de Charles Fourier ou de Robert Owen... C'est dans ce contexte qu'il revoit son jugement sur *La Comédie humaine*, en se focalisant non plus sur l'observation mais sur la voyance. Dans l'article du 24 août 1850, en effet, Balzac devient étrangement le symbole d'un certain esprit quarante-huitard :

N'avons-nous pas imaginé qu'un artiste était naturellement un meneur d'hommes ? N'avons-nous pas cru que l'esprit qui charme nos rêves est le levier des empires ? Pourquoi Balzac, ce singulier grand artiste, ne l'eût-il pas pensé comme nous ? [...] Il put reconnaître, hélas ! trop tard que son siècle lui avait communiqué ses illusions [...]. [n. p.]

Ce rapprochement entre Balzac et les penseurs que Chasles qualifie de « socialistes » transparait dans un terme, le « *panthéisme* ». L'article de 1850 utilise ce mot pour désigner Balzac, et cette idée est développée dans *La Psychologie sociale des nouveaux peuples* (1875, p. 138), où un chapitre intitulé « Balzac le panthéiste » revient sur l'opposition des deux regards : « C'était moins un observateur qu'un *voyant*, je l'ai dit. »

Or, dans ses « Causerie avec un socialiste le 20 juin 1848 » (1850, p. 414), Philarète Chasles définit justement le socialisme comme le « panthéisme appliqué à la chose publique ». Par sa foi absurde en l'humanité, qui transforme chaque individu en dieu, le socialisme aboutirait à 1848 : « Votre doctrine de l'humanité divinisée a chargé l'arme de la misère et soulevé les pavés. » (*Ibid.*, p. 408) Si le Balzac voyant se rattache à ce courant, c'est parce que, comme le dira Baudelaire en reprenant la distinction observateur/voyant, « chacun, chez Balzac, même les portières, ont du génie » ([1859] 1976, II, p. 120). *La Comédie humaine*, « roman individualiste », devient ainsi l'une de ces voix qui déifie l'humanité et la poussent à la révolte.

Chasles s'est au fond toujours servi de Balzac comme d'un prétexte pour critiquer son époque. Durant la monarchie de Juillet, il attaque l'observateur, qui lui paraît typique d'une société libérale, égoïste, bourgeoise et capitaliste. Mais après 1848, Chasles substitue la voyance à l'observation, parce que l'individualisme lui semble désormais porté (paradoxalement) par le socialisme, dont les utopies risquent à ses yeux de mener à des soulèvements incontrôlés.

En même temps qu'il se saisit du thème de la voyance pour commenter l'actualité politique, Chasles déshistoricise l'observation. Au lieu d'en faire un mélange équilibré d'intelligence et de sensibilité, variant au gré des climats, des époques et des régimes (comme c'était le cas jusqu'ici), il l'érige en méthode scientifique, neutre et impersonnelle. Cette nouvelle perspective permet à Chasles (1875, p. 136) de refuser le qualificatif d'*observateur* à Balzac, sous prétexte que l'écrivain n'est jamais objectif : « Il eût été à désirer que Balzac naquît dans une époque et une situation moins défavorable à la méthode scientifique qui s'imposait dans l'étude de l'homme. Il a faussé la science qui, avant tout impartiale, assigne à chaque proportion sa valeur, à tout chiffre sa réalité [...]. » En déniait le caractère scientifique à *La Comédie humaine*, la distinction observation/voyance affirme par contraste la scientificité de l'art du critique.

Historiographie de la distinction *observateur/voyant*

En inventant la distinction *voyant/observateur*, Philarète Chasles pose donc deux jalons qui vont orienter une partie de la critique balzacienne du XIX^e et du XX^e siècle.

D'un côté, il lie la question du politique dans *La Comédie humaine* à celle de la vision – ce qui renvoie la politique au domaine de l'inconscient. Cette idée, déjà formulée par Victor Hugo dans son discours du 22 août 1850⁴, va être sans cesse retravaillée au gré du XIX^e et du XX^e siècle (Tournier, 2004, p. 343). Avec son *Balzac visionnaire*, rédigé entre 1937 et 1946, Albert Béguin reprend par exemple l'idée d'un Balzac voyant, et donc involontairement révolutionnaire. « Balzac, qui défendait par tradition la stabilité des classes et des castes, s'est attaché, parmi les créatures de son imagination, à celle-là seules qui brisent les cadres [...] » (1946, p.125). Sous le terme de *vision*, Béguin range toutes les « forces de révolte, d'insurrection, de transgression » (*ibid.*, p. 128) qui lui semblent être du côté de 1848. Tout en se disant monarchiste, le Balzac visionnaire tendrait inconsciemment vers l'anarchisme : « Les journées d'émeute l'eussent appelé sous le drapeau noir plutôt que sous le drapeau rouge » (p. 139). Tenant d'une gauche chrétienne et modérée, Béguin conclut néanmoins sa réflexion par un appel à l'équilibre. Bien qu'il ait imaginé une humanité uniforme, Balzac aurait « redouté cette internationale » (p. 136).

⁴ « À son insu, qu'il le veuille ou non, qu'il y consente ou non, l'auteur de cette œuvre immense et étrange est de la forte race des écrivains révolutionnaires. » (Hugo, 1968, VII, p. 317)

Cette analyse, rédigée en même temps que Léon Trotski fondait la Quatrième Internationale, ne parle évidemment pas seulement du XIX^e siècle.

Pierre Barbéris, on le sait, reprend lui aussi à son compte cette grille de lecture lorsqu'il insiste sur l'aspect involontairement révolutionnaire de *La Comédie humaine*, dans une perspective critique proche du marxisme. Cette proposition s'accompagne d'une valorisation du Balzac voyant par rapport au Balzac observateur : « C'était là dire le Balzac vrai » (1971, p. 242). La vision dévoile la structure sociale et les rapports de force, là où l'observation se contenterait d'enregistrer de petits faits anecdotiques.

En inventant l'opposition observation/voyance, Philarète Chasles inaugure donc une tradition de lecture qui, en renvoyant la politique du côté de l'inconscient, a donné lieu à des interprétations fécondes, faisant dialoguer l'actualité politique du XX^e siècle avec *La Comédie humaine*. Si les publications sur le Balzac visionnaire tendent à se raréfier depuis 1990 au profit d'un retour du Balzac observateur, c'est peut-être alors parce que l'abandon des utopies révolutionnaires après la chute de l'URSS et le déclin de la pensée marxiste dans les milieux universitaires ont invalidé ce cadre interprétatif ouvert en 1850.

Le problème, c'est que ce rapprochement de la voyance avec la politique avait un corollaire : elle permettait à Chasles de présenter l'observation comme un thème apolitique, comme une méthode objective, impartiale, impersonnelle, anhistorique. Or, ce coup de force est doublement dommageable.

D'une part, cette conception de l'observation, tributaire du positivisme, nous masque les véritables enjeux qui entouraient ce terme durant la monarchie de Juillet. L'observation était alors un mot politique, largement utilisé durant la Révolution, et c'est bien ainsi que l'entend Balzac lorsqu'il écrit par exemple qu'« il n'y a que les âmes méconnues et les pauvres qui sachent observer, parce que tout les froisse et que l'observation résulte d'une souffrance » (*LH*, I, p. 30).

D'autre part, en plaçant l'observation hors de l'histoire, Chasles nous prive d'un puissant moyen de compréhension pour éclairer nos propres préoccupations. Car le regain d'intérêt actuellement apporté à l'observation dans la littérature réaliste n'est que l'épiphénomène d'une préoccupation plus générale, qui se manifeste aussi bien dans la littérature contemporaine, obnubilée par l'enquête (Demanze, 2019), que dans le renouveau de l'histoire des sciences (Schlicht, Herrstadt, 2019 ; Daston, 2019). Cet intérêt qui se manifeste simultanément dans plusieurs champs disciplinaires, faut-il y voir une simple coïncidence ? Ou ne serait-il pas plutôt lui-même déterminé par des causes socio-historiques plus profondes, comme une inquiétude face à l'individualisme, un désarroi face à la relativité des regards dans le postmodernisme, etc. ? Pour proposer une interprétation complète du motif de l'observation dans n'importe quelle œuvre littéraire, il faudrait être capable à la fois d'historiciser la notion, et de comprendre ce qui nous y attache aujourd'hui. Bref, il faudrait en faire une double histoire littéraire. C'est ce que proposait le Philarète Chasles des années 1820-1840 ; mais c'est aussi précisément la porte qu'il referme en 1850, lorsqu'il impose à la critique balzacienne le couple observation/voyance, dont l'effet principal est de conditionner l'observation à l'intemporalité prétendue de la science. Relisons donc l'œuvre de Philarète Chasles : non pour le réhabiliter, mais pour qu'il nous libère des voies qu'il a lui-même tracées.

Ouvrages et études cités

- Barbérís Pierre, 1971, *Balzac, une mythologie réaliste*, Paris Larousse.
- Barbérís Pierre, 1973, *Le monde de Balzac*, Paris Arthaud.
- Baron Anne-Marie, 1989, « Statut et fonction de l'observateur balzacien », *AB*, n°10.
- Baudelaire Charles, [1859] 1976, « Théophile Gautier », *Œuvres complètes II*, Claude Pichois (éd.), Paris Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
- Béguin Albert, 1946, *Balzac visionnaire. Propositions*, Genève Albert Skira.
- Bonstetten Charles-Victor de, 1821, *Études de l'homme ou Recherches sur les facultés de sentir et de penser*, Genève J. J. Paschoud.
- Borderie Régine, 2002, *Balzac, peintre de corps. La Comédie humaine ou le sens du détail*, Paris SEDES.
- Chasles Philarète, 1833, *Caractères et paysages*, Paris M^{me} Delaunay.
- Chasles Philarète, 1850, *Études sur les hommes et les mœurs au XIX^e siècle*, Paris Mayot.
- Chasles Philarète, 1853-1860, « Balzac », *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, Paris Firmin Didot frères, 2 vol.
- Chasles Philarète, 1875, *La Psychologie sociale des nouveaux peuples*, Paris Charpentier et c^{ie}.
- Chasles Philarète, 1876, *Mémoires*, Paris G. Charpentier, 2 vol.
- Couleau-Maixent Christèle, 2007, *Balzac le roman de l'autorité. Un discours auctorial entre sérieux et ironie*, Paris Honoré Champion.
- Daston Lorraine, 2019, « The coup d'œil. On a mode of understanding », *Critical inquiry*, vol. 45, p. 307-330.
- Del Lungo Andrea, Glaudes Pierre (dir.), 2018, *Balzac, l'invention de la sociologie*, Paris Classiques Garnier.
- Demanze Laurent, 2019, *Un nouvel âge de l'enquête. Portrait de l'écrivain contemporain en enquêteur*, Paris Corti, coll. « Les Essais ».
- Derainne Lucien, 2020, « *Qu'il naisse l'observateur* » : pensée et figures de l'observateur, 1750-1850, thèse soutenue le 23 novembre 2020 à l'université Jean Monnet.
- Déruelle Aude, 2020, « Décrire les mœurs, du tableau à l'Encyclopédie : Les Français peints par eux-mêmes », *Les encyclopédismes en France à l'ère des révolutions (1789-1850)*, Vincent Bourdeau, Jean-Luc Chappey, Julien Vincent (dir.), Besançon Presses universitaires de Franche-Comté.
- Diaz José-Luis, 2009, « "L'aventure analytique" » *Balzac. L'aventure analytique*, Claire Barel-Moisán, Christèle Couleau (dir.), Saint-Cyr sur Loire C. Pirot.
- Dufour Philippe, Gendrel Bernard, Larroux Guy (dir.), 2019, *Le roman de mœurs. Un genre roturier à l'âge démocratique*, Paris Classiques Garnier.
- Dussert Éric, 2013, *Une forêt cachée. 156 portraits d'écrivains oubliés*, Paris La Table ronde, coll. « hors collection ».
- Eigeldinger Marc, 1975, « La voyance avant Rimbaud », Arthur Rimbaud, *Lettres du voyant (13 et 15 mai 1871)*, Gérald Schaeffer (éd.), Genève Droz.
- Guichardet Jeannine, 2007, *Balzac-mosaïque*, Clermont-Ferrand Presses universitaires Blaise Pascal, *Cahiers romantiques* n°12.

- Hugo Victor, 1968, *Œuvres complètes* VII, Jean Massin (éd.), Paris Club français du livre.
- Kablitz Andreas, 2003, « Realism as a poetics of observation. The function of narrative perspective in the classic French novel. Flaubert – Stendhal – Balzac », *What is narratology? Questions and answers regarding the status of a theory*, Tom Kindt (dir.), Berlin Walter de Gruyter.
- Levin Abraham, 1957, *The legacy of Philarete Chasles*, Chapel Hill University of North Carolina.
- Lyon-Caen Boris, 2006, *Balzac et la comédie des signes. Essai sur une expérience de pensée*, Saint-Denis Presses universitaires de Vincennes.
- Pichois Claude, 1965, *Philarète Chasles et la vie littéraire au temps du romantisme*, Paris José Corti, 2 vol.
- Rousselot Jean, 1949, « Philarète ou du complexe d’Oreste à la Révolution », Francis Dumont (dir.), *Les petits romantiques français*, Paris Les Cahiers du sud.
- Schlicht Laurens, Herrstadt Martin, 2019, « Epistemic and political things. An analytical framework for historico-political epistemology », *L’épistémologie historique. Histoire et méthode*, Jean-François Braunstein, Ivan Moya-Diez, Matteo Vagelli (dir.), Paris Éditions de la Sorbonne, p. 173-186.
- Tournier Isabelle, 2003, « Post-face(s) », *Penser avec Balzac*, José-Luis Diaz, Isabelle Tournier (dir.), Paris C. Pirot.
- Vachon Stéphane, 2007, *1850. Tombeau de Balzac*, Montréal/Saint-Denis xyz édition/PUV.
- Vachon Stéphane, 2008, « 1850. Tombeau d’Honoré de Balzac. Supplément », *AB*, n°9.
- Wagner Martin, 2018, *The narratology of observation. Studies in a technique of European literary realism*, Berlin/Boston Walter de Gruyter.

Mots clés : observateur, voyant, Chasles, socialisme, 1848

Résumé : Dans quelles circonstances le critique Philarète Chasles a-t-il inventé la distinction observateur/voyant, qui a structuré la lecture de Balzac pendant le siècle suivant ? Cet article montre que cette distinction, conceptualisée juste après 1848, visait à déshistoriciser l’observation pour mieux politiser la voyance, à travers laquelle Chasles attaque le socialisme.